

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

IN MEMORIAM

Alexandre POPIER

1915-2002

Nous devons un dernier adieu à notre Président d'honneur qui s'est éteint le 14 février 2002 avec discrétion et dans la dignité qu'il souhaitait.

La Société Linnéenne à Roanne, c'était M. POPIER. Nos amis lyonnais eux-mêmes reconnaissaient et enviaient la cohésion de notre groupe autour de la personnalité de notre président. Nous ne voulons point retracer son parcours exceptionnel au sein de notre société, nous l'avons si souvent évoqué. Nous préférons retenir, parmi tous les témoignages unanimes de sympathie et de regret qui l'ont accompagné pour ses funérailles, celui du Docteur PERRÈVE, qui s'est fait l'interprète de tous les linnéens.



Photo La Tribune Le Progrès

Hommage du Docteur P. PERRÈVE

Les membres de la Société Linnéenne de Roanne n'ont demandé d'être aujourd'hui leur porte-parole. A d'autres plus qualifiés que moi la tâche de retracer le parcours de l'enseignant, du professeur agrégé, bien que nul n'ignore combien cette longue carrière fut exemplaire. Ne valut-elle pas à notre ami naturaliste l'honneur combien mérité de porter un petit coin de ciel bleu à la boutonnière ?

Tous ses loisirs, tout son temps libre, sa retraite à plein-temps, il les consacra, les sacrifia à la vie associative, à cette Linnéenne dont il fut un demi-siècle durant le Président et qu'il marqua si fort de son empreinte. N'était-il pas, comme nous aimions à le lui répéter gentiment, notre maître, notre gourou, notre bon pasteur et même notre père freudien ? Il semblait installé là, Président pour l'éternité, tant les années avaient peu de prise sur son corps et son esprit, peut-être grâce à la magie de quelques simples, de ces plantes des talus et des prés qu'il savait si bien identifier. Il me disait avec ironie : « Docteur, je perds mes cellules... » Pourtant, je n'ai pas oublié sa dernière conférence, je n'ai pas oublié avec quel enthousiasme et quelle érudition il nous avait alors entretenus de Champollion et de l'Égypte.

Mycologue éminent, géologue, botaniste, il aimait faire partager ses connaissances au hasard de nos promenades. Là où, dans notre ignorance, nous ne voyions que collines et vallons, lui nous parlait d'abondance de synclinal ou d'anticlinal, faisant revivre sous nos yeux l'histoire tourmentée de la terre. A lui plus qu'à d'autres, je dédierai cette pensée de Jules Michelet : « L'enseignement, c'est une amitié ».

Avec l'aide d'une épouse qui était sa mémoire et une fidèle linnéenne parmi les linnéens, tous deux avaient su donné à cette Société une touche peut-être un peu surannée, vieille France, où personne n'élevait jamais la voix, mais où chacun s'estimait.

C'était une grande famille où l'on était heureux de se retrouver, d'échanger. C'est pourquoi, lorsque nous partions pour quelque sortie ou voyage de Pentecôte, qu'importait l'endroit où nous allions, l'Ardèche, le Périgord, ou la Bourgogne, l'essentiel était d'y aller ensemble, animés par le désir de découvrir, le désir d'apprendre, aidés en cela par un mentor éternellement disponible. Qui d'entre nous pourra oublier ces nuits blanches passées en Forêt de Tronçay où nous tentions d'ouïr l'impressionnant brame du cerf ?

Les expositions annuelles de mycologie étaient pour notre Président le sommet de nos activités linnéennes, une sorte d'examen de passage qu'il nous fallait longuement préparer et franchir avec succès. Comme la réussite était toujours au rendez-vous, nous repartions ragaillardis pour une nouvelle année. Alors s'il est un paradis, je l'imagine comme un sous-bois parsemé de milliers de champignons rares que notre Président cueillerait pour la plus belle exposition du monde...

« La Mort ne surprend point le sage, il est toujours prêt à partir », affirmait La Fontaine. Alexandre POPIER, en sage qu'il était, avait depuis longtemps préparé son bagage.

Pour cette dernière sortie, notre Société a fait le plein. Je les vois tous là, ses amis jeunes et moins jeunes, sans oublier ceux qui, partis avant lui, sont néanmoins parmi nous, J.-C. PAGE, Pierre ALBEROLA, Léon MURE, Albert ACHARD, et tant d'autres Linnéens disparus.

Sont présents aussi ses amis de la Société Préhistorique de la Loire dont Alexandre POPIER assura également la présidence durant une trentaine d'années. Ceux qui ont fouillé sous sa direction le site du Champgrand qu'il exploita obstinément pendant plus de vingt ans. Ceux qui, sur ses conseils, son impulsion, ont appris l'histoire de l'Homme et de ses origines, appris à identifier l'outillage de silex. Ceux qui, avec lui, ont visité les plus prestigieux sites préhistoriques et musées de France. Notre ultime voyage fut pour Tautavel, sur le site de l'Arago, où la vigne et la préhistoire se marièrent avec bonheur.

Point d'orgue de sa vie, notre Président aura eu la satisfaction de savoir enfin réalisée l'étude du Champgrand, concrétisant ainsi deux décennies d'un labeur discret, mais d'un grand intérêt scientifique. Comme il sera parti avec la certitude que sa chère Linnéenne, en dépit de nombreux coups du sort, poursuivra encore longtemps et dans le même esprit ses activités au service des générations futures.

Porte-parole des Linnéens et de tous ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer et d'être de ses amis, j'adresse en leur nom à Madame POPIER, à ses enfants et ses petits-enfants qui furent si chers à son cœur, l'assurance de toute notre affectueuse compassion.

ANALYSE D'OUVRAGE

Michel BOTINEAU. — *Les Plantes du Jardin Médiéval*, Editions Eveil Nature, 2001, 176 pages.

Alliant rigueur botanique et rigueur historique, Michel BOTINEAU, nous convie à un parcours initiatique à travers les jardins du Moyen-Âge, ceux des châteaux, des monastères et parfois des riches bourgeois de l'époque. La Plante, nourricière, utilitaire, soignante, rituelle ou magique, nous est présentée sous un angle souvent nouveau, parfois anecdotique, toujours passionnant. C'est un livre qui a du goût et de l'odeur et qui, à travers, les plantes citées fera plaisir au gastronome, amateur des auberges d'antan, et au poète, amoureux, des jardins galants.

En une période de grand engouement pour les jardins médiévaux, il était bon de recadrer historiquement le propos botanique. A côté des références classiques que sont le Capitulaire *De Villis* et le plan de l'Abbaye de Saint-Gall, les citations d'un naturaliste arabe du XII^e siècle, Ibn Alawwâm, apportent une part d'exotisme et éclaire sous un angle nouveau une période qui n'était pas le « moyen âge » pour tout le monde !

Les croyances religieuses et magiques de l'époque ainsi que la médecine par les « simples » sont traitées avec respect dans leur contexte. L'iconographie et la bibliographie sont excellentes. Merci à Michel BOTINEAU d'avoir allié l'art du jardinier aux connaissances de l'universitaire, pour notre plus grand plaisir de lecteur et de botaniste.

Jean-Paul FRAYSSE

OFFRES, ECHANGES ET DEMANDES

En vue d'une révision du phylum Tardigrada, je recherche des Mousses et des Lichens de tous pays du monde, à l'exception de l'Europe. Prendre contact avec Yves Séméria, 25 rue Parmentier, 06100 Nice. Tél. 06 12 27 53 06.